

même, de longues portions de la berge sont descendues, par suite de glissements sur les marnes sous-jacentes et occupent un niveau inférieur à leur niveau naturel (1). Enfin, il arrive fréquemment que des objets tombés dans le fond de fosses artificielles, dans des affouillements ou d'anciens lits de rivière, comblés et nivelés ensuite, apparaissent dans la tranche du rivage, à des niveaux accidentels qu'il est fort important de constater. L'étude géologique très-attentive du terrain permet dans la plupart des cas de se rendre compte de ces remaniements.

Enfin cela posé, il restait à trouver une base de supputation, un point de départ, une unité de mesure.

Telle se présentait la question que j'ai cherché à résoudre. J'ai parcouru pas à pas les deux rives de la Saône, entre Chalon et Trévoux, étudiant tous les gisements, relevant leur profondeur au-dessous du sommet de la berge ou leur hauteur au-dessus du niveau de l'eau, rapportée à l'échelle du pont de Mâcon, recueillant enfin tous les objets qui se montraient dans la berge (2). Je n'ai point ici la place d'étudier séparément chacune des stations observées, dont le nombre dépasse soixante. Je me contenterai de donner les résultats généraux, basés sur la comparaison de mes cotes de niveau, et les moyennes que j'ai cru pouvoir établir.

(1) Il peut arriver ainsi que deux couches différentes viennent se confondre au même niveau, et qu'on trouve mélangés des débris de plusieurs époques, formant un gisement remanié.

(2) Les gisements se prolongent tout le long de la Saône, en amont de Chalon. M. le docteur Marchant, de Dijon, a signalé des flèches, des lances, des marteaux à douille, des hâches polies, des instruments en bois de cerf et en os, trouvés à Saint-Jean-de-Losne, à Auxonne, à Lamarche (Côte-d'Or), à Savoyeux (Haute-Saône), à Pontailler-sur-Saône (Côte-d'Or). Voir : L. Marchant, Notice sur divers instruments en pierre, en os et en corne de cerf, des époques des palafittes ou habitations lacustres, trouvés dans la Saône. Dijon, 1866.